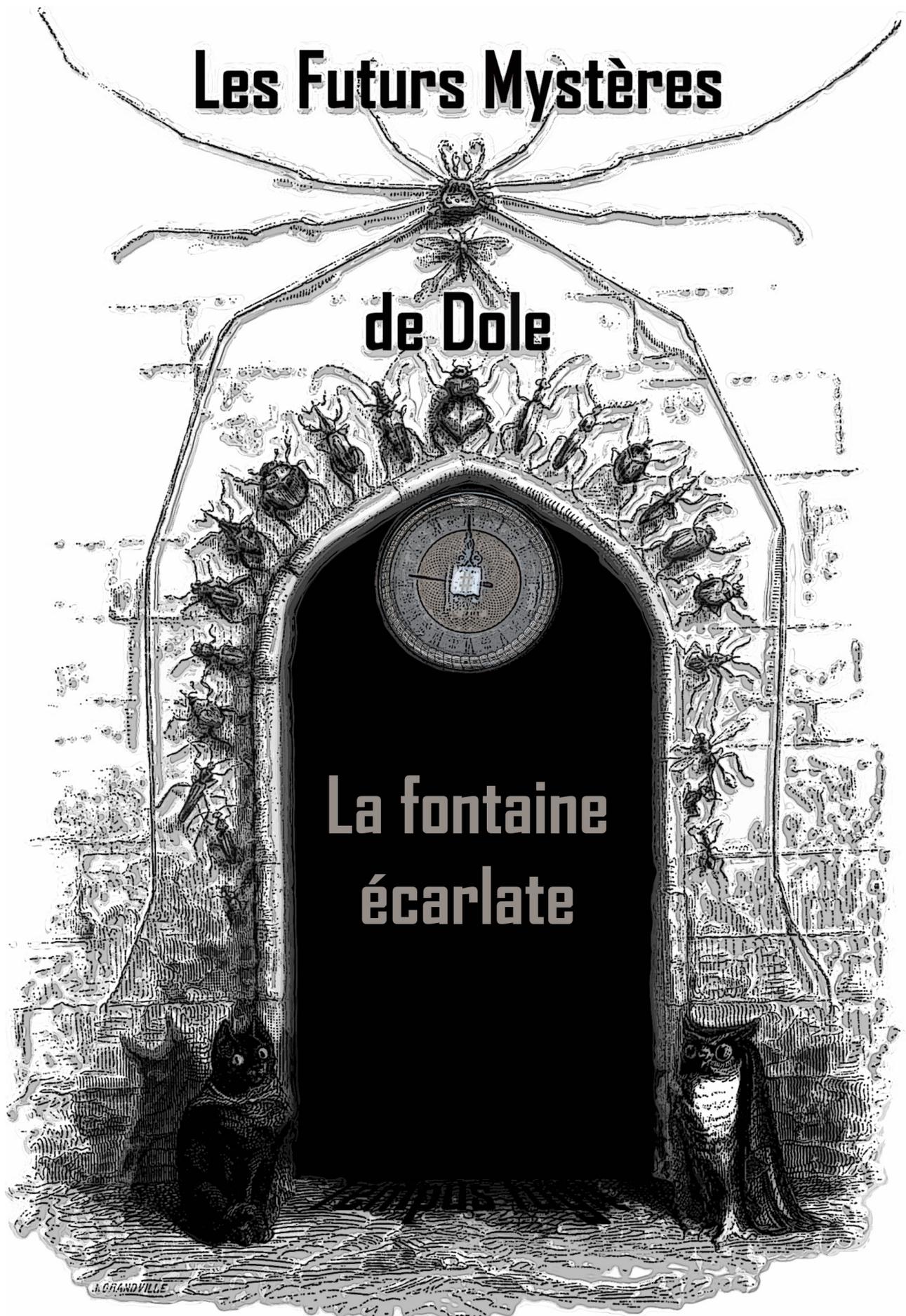


Les Futurs Mystères

de Dole

La fontaine écarlate

A. GRANDVILLE



Partie 1

Le problème avec l'eau rouge c'est qu'il fallait la paller en douce... Sept sortit de la droguerie de la place nationale avec un sourire vainqueur. On aurait dit un acteur de western Spaghetti qui aurait franchi la frontière pour échouer dans notre ville fantôme, sorte de Terrence Hill débraillé, avec ses rangeots ouvertes qui faisaient un bordel d'enfer sur les pavés, tandis qu'il traversait devant la basilique jusqu'à la petite ruelle du Progrès, où on l'attendait accroupis. Apache hybride des années 80 au jean déchiré, sa houppette dressée dans le vent, à la fois cavalier et cheval, ses seules jambes pour fuir si jamais la cavalerie se pointe. Nous, on était restés tranquille à faire le guet, abrités dans l'ombre pour ne pas se faire repère. Ce qui ne nous empêchait pas de piaffer d'impatience, aussi avides qu'une nichée d'oisillons. Nos neurones excités à l'idée de se faire griller par la substance chimique. La toccata de nos cœurs annonçait celle plus violente de nos tympanes martelés par l'effet des néons qui n'en finissent pas de se briser. Farid n'était pas venu, il était privé de sortie, mais Prank avec sa mère célibattante qui travaillait n'avait pas ce genre de souci. Quant à mon pote Al il était plus âgé, ses vieux avaient jeté l'éponge, ils le laissaient peinar, alors il était de tous les coups, toujours avec sa Cosette de Karen bien sûr, en mode composants explosifs et pourtant inséparables. Enfin... Sauf aujourd'hui, elle avait emprunté sa chiotte pour aller faire un truc. Heureusement pour Prank car après le plan pourrave qu'il allait nous taper elle l'aurait défoncé.

Sept arrive enfin à notre niveau sans que ni le gérant ni les kisdés ne soient sortis à sa poursuite. Sa silhouette en contre plongée cranant dans le soleil, il entreprend de sortir son trophée de sa manche.

- Bon, on va où les enfants ?

La dernière fois on avait improvisé un sorte de théâtre de marionnettes humaines dans un des squats de la rue Pasteur. Genre une mission des Nuls dans l'espace, c'était trop mortel. On se poilait rien que d'y repenser. Sauf qu'il y a souvent du monde qui traîne là-bas et pareil du côté du port le long du Doubs c'est bien trop grillé. Rendu à ce stade de mes réflexions, Sept était parvenu à exhiber fièrement la bouteille de détachant, son sourire commençait juste à se faner au ralenti quand d'un coup Prank la choppe et se trace à toute blinde... Ni une, ni deux, on le course comme des dératés. Premier en bas, je leur gueule de me suivre après l'avoir vu descendre dans la fontaine des Lépreux. Il y manquait un bon paquet d'os pourris, pourtant c'était un peu nos catacombes à nous. Même qu'à l'entrée du sous-terrain pavé qui y menait un petit malin avait gravé : « Toi qui franchit cette porte entre sans espoir de retour ». Au niveau des pontons Sept me bourre pour repasser en tête et rendu à la petite pièce d'à côté de la sortie du Charlequin on s'arrête, crachant nos poumons. On l'a

rattrapé, mais il a déjà la tête plongée dans son mouchoir imbibé à mort, un bon tiers de la bouteille en moins !

Prank n'offre pas de résistance quand il la lui reprend en le traitant de tous les noms. Sept asperge son mouchoir. Puis comme il est réglo il nous fait tourner le détachant. J'inspire fort dans mon mouchoir et aussitôt c'est le décollage. Je sens la chaleur familière, les pulsations de plus en plus fortes, les vagues de lumières, ensuite ma tête explose, mes pensées deviennent l'éther, tout se disloque, un autre univers se greffe sur notre quotidien. Nos voix larsennent, grésillent et résonnent mais l'éclairage revient un peu à la normale. Malgré le vertige, je me rapproche du fond de la pièce où mon regard est attiré par une lueur dans une cavité de la paroi de terre.

- Venez voir on dirait qu'il y a une autre pièce derrière...

Prank vautré dans les gravas ne relève même pas la tête, il est parti. Mais Al et Seb m'aident à agrandir le trou.

- Merde c'est pas la lumière de l'extérieur !

En faite, on dirait une sorte de cristal luminescent. Quand j'approche ma main le truc réagit. Je la retire et ça se met à couler à sa suite. Même que d'autres langues de lumière liquide sortent du cristal et s'étendent vers nous.

- 'tain c'est quoi ce délire de ouf !

Ceci dit Sept ne cherche pas à comprendre et détaille dare-dare. Je n'ai pas le temps de me barrer, je regarde mes mains recouvertes de la substance. Je la sens sur tout mon corps et déjà en train de s'immiscer à l'intérieur. A coté de moi Al aussi est baigné dans cette étrange lumière. Sous mes pieds le sol devient instable, les gravas se mettent à fondre comme neige au soleil. La pièce est vide désormais.

Dehors c'est trop chelou, la vitre de la discothèque est disparue et les murs du couloir sont devenus blancs, il y a même une sorte de liseré de néon comme dans la base spatial d'un fucking film de science-fiction !

Partie 2

Sonnés, on attend que le choc se tasse et aussi un peu histoire de vérifier si ce délire est bien permanent. Puis comme cela semble être le cas, on se décide à remonter à la surface.

Je demande à Al :

- Tu crois qu'on est dans une sorte d'univers parallèle ?

- Je ne sais pas, si c'est le futur en tous cas c'est pas vraiment comme dans les films...

Enfin ce qui est certain c'est qu'on est ailleurs. Dehors, il n'y a pas foule, après c'est peut être midi... Surtout ce qui est le plus étrange, c'est que les rares passants ont tous des masques d'hosto.

- Ça m'étonnerait que cela soit un truc à la Tchernobyl, après la grosse blague des frontières ce serait abusé de faire croire aux gens que de simples masques les protégeraient des radiations.

Au coin de la rue, il y a de la flicaille. Habituellement, on s'en secoue le pompon, mais là on n'en mène pas large. On dirait une section d'assaut, armée jusqu'aux dents, genre avec des vrais armes de guerre, un croisement entre le fusil d'assaut et la mitraillette.

- Tu ne trouves pas qu'on se croirait légèrement pendant la guerre ou en période d'occupation ?

- Désolé je n'ai pas connu ça, même si ça se pourrait bien que ça filait le même genre de malaise. Le disquaire a disparu. Idem pour le bureau de tabac de l'angle.

- Merde ! Ça se trouve cela pourrait être une dictature médicale style « le meilleur des mondes ».

On remonte la rue principale, tous les rades ont changé de nom, le Griffith est devenu le Shamrock, le Poulbot le Colibri et surtout ils ont l'air d'être fermés depuis des lustres. J'ai un frisson qui me traverse l'échine quand on arrive devant le bureau de tabac du centre :

Il est ouvert et dans la vitrine il y a une affiche de Libération avec la tronche d'une blondasse et d'un gars avec en titre « 2022 Le Pen/Macron ». Je ne pense pas que ce soit sa femme, elle est trop jeune pour ça et comme elle lui ressemble un peu, j'imagine qu'elle est de la famille, une fille ou une nièce.

- C'est un truc de dingue, on doit être en 2021 !

- Ouais, t'as mis dans le mille pour la dictature, il y a peut être encore des élections, mais genre blancs bonnets rouges bonnets pour faire croire qu'il y a le choix, sauf qu'au lieu de la pseudo gauche et de la droite comme à notre époque... c'est la pseudo extrême droite et l'extrême droite pure et dure. On ferait bien d'être prudents, ils doivent pas vraiment kiffer les anarcho-punk-gothics...

Le buraliste nous regarde zieuter les paquets de tabac tous uniformes avec une drôle de tronche.

- Vous avez une carte d'identité ?

- Hein ! Pour quoi faire ?

- Tu ne vas pas me faire croire que tu as 18 piges.

- Ben pas moi, mais lui si. Que je lui répond en montrant Al. Bon, ce n'est pas vrai, mais ça ne mange pas de pain de tenter le coup.

- Et on a de quoi payer.

Al sort deux pièces de 5 balles.

- Allez ouste du vent, dégagez les gamins.

Il est furibard, c'est mort, on s'arrache.

En sortant grave dégoûtés, on tombe enfin sur une partie de la population, ça doit être à cause de cela que c'était moitié désert. Il y a une manifestation. C'est encore plus impressionnant de voir tous ces visages masqués quasiment sans exception. Je repère un moustachu qui a une bonne bouille son masque sur le menton. En fait avec son béret, il a carrément des airs de Super Dupont, le gars. Il tient une grosse pancarte « On est toutes les femmes du capitalisme ». Il discute avec un binoclard aux cheveux frisés à peine plus âgé qu'Al. Je décide de tenter le coup pour leur taper des clopes. Manque de bol, le moustachu se fait alpaguer par un autre gars insistant avant d'avoir pu répondre. Heureusement son compère appelle un de ses potes.

- Hé Félix ! Tu as de quoi lui dépanner une cigarette ?

- Salut, ça se peut bien, par contre c'est des roulées.

- Merci, c'est au poil.

Il nous sort un des paquets uniformes avec marqué « Fumer Tue » dessus ! Pfff c'est nawak ! Comme si on ne le savait pas. Et la branlette rend sourd. Si, si, c'est deux métaphores. Tandis qu'on se roule nos clopes, Al en profite pour se rencarder auprès de celui qui a les cheveux frisés sur ce qui se passe.

- C'est une manif pour les droits des femmes.

- Heu... vous nous charriez là, vous êtes pas des femmes quand même ?

Bon, ça jette comme un froid, vu leur tronche, j'ai bien fait de ne pas leur demander s'ils sont là pour pécho. Je ne crois pas que ce soit resté dans les mœurs de se chambrer à tout va.

Félix plutôt bienveillant nous explique très sérieusement que ce n'est pas une manif non mixte.

L'autre réplique :

- Après vu ce qui nous arrive sur la gueule, même si pendant le confinement les violences contre les femmes ont atteint un seuil jamais vu, ce n'est pas que pour ça, c'est aussi contre toutes les lois de ces derniers mois. La loi sécurité globale pour encourager les violences policières et bâillonner la presse, la loi sur le séparatisme qui met les associations au pas, la culture qu'on assassine. Tout le système est pourri et tout est fait pour qu'il n'y ait plus aucune contestation possible.

- C'est cool, enfin je veux dire c'est cool que les gens se bougent. Nous, on est à fond avec vous.

- En fait en comparaison de ce qui se passe, il n'y pas assez de monde, mais depuis le mouvement des Gilets Jaunes l'état terrorise la population et à part dans des petites villes comme Dole c'est très difficile de manifester sans se faire réprimer brutalement. Vous venez d'où vous au fait ? Vous n'êtes pas d'ici ?

Ce serait un peu délicat de leur expliquer, je sors mon Zippo pour allumer ma clope le temps de trouver un bobard. Par chance le moustachu, qui a remis son masque, est revenu et réplique :

- Et c'est pas propre à la France, en ce moment c'est hyper violent presque partout. Au Chili par exemple en Février 4 personnes ont été assassinées par la police, enfin une c'était par des vigiles. En Birmanie la junte militaire fait des rafles d'opposants pendant le couvre feu la nuit. Le pire ça doit être encore le génocide des Ouïghours. Mais je ne vais pas vous faire la liste complète à moins que vous teniez vraiment à déprimer.

- D'ailleurs il y a un de nos rédacteurs Robot qui dit..

- Sans déconner vous avez des robots ?

- Naan ! c'est pas un bot, c'est son pseudo. Souvent pour dénoncer les méfaits de la psychiatrie il utilise la métaphore de l'animal en cage, comme quoi ils prennent le pétage de plomb lié à l'enfermement dans les symptômes. Et sur notre serveur Discord il expliquait que la semaine dernière il avait eu le déclic en repensant à l'état de psychose générale lié au confinement, qu'en fait les gens étaient comme des animaux en cage. Si on laisse sortir l'animal de sa cage il fera tout pour ne pas y retourner...

- Et surtout, dès que sa cage sera ouverte il va déverser sa rage sur le premier truc qu'on lui montre, genre Berserker, carnage total, pogrom etc.

- En gros pour Robot, ce serait la situation actuelle, alors quand ceux qui nous manipulent vont indiquer un bouc émissaire... il va prendre cher ! On sait déjà ce qui nous attend en 2022, Macron croit que la fille Le Pen servira d'épouvantail pour le faire ré-élire... Sauf que ce n'est pas parce qu'elle s'est craquée à un débat que cela se reproduira, surtout si un événement opportun se produisait.

- Le pire serait qu'à force d'attiser la haine elle réussisse à remporter les élections dès le premier

tour.

- De toute façon que ce soit l'un ou l'autre on échappera pas au même genre de politique. D'ailleurs Macron compte passer des décrets encore plus sécuritaires avant la fin de son mandat. L'avenir n'est pas rose... Enfin bon, on ne se laisse pas abattre. Nous on fait ce qu'on peut à notre échelle, au niveau local.

- Oui, on publie un petit journal participatif citoyen si cela vous intéresse, il s'appelle « Libres Commères ».

- Libre colère ?

- Naan coMMères comme la statue ! Félix tend l'index en direction des 3 commères.

Au moins elles sont encore là elles.

- C'est à prix libre vous donnez ce que vous voulez...

Ça sent un peu le truc militant, mais ça à l'air plutôt cool, je fouille dans mes poches voir si je ne trouve pas quelques centimes qui traînent. Je mets une pièce d'un demi franc dans son tronc et il me file un exemplaire de l'édition de Février avec en une justement la statue des commères couvertes de neige.

- Et si vous voulez écrire il y a un site web et l'adresse est dans le canard.

Je me suis pas présenté je m'appelle Lucide et c'est pas un pseudo, je suis le rédac en chef, lui c'est le président de notre asso. Il montre le moustachu du doigt. Heureusement qu'ils ont l'air bien allumés, car on n'entrave grave pas tout de ce qu'ils disent, ça file léger l'impression d'être sur une autre planète et ça ne doit pas se voir que légèrement sur nos bouilles qui freezent quasi à chaque phrase.

Partie 3

Comme la manif tourne dans la rue qui descend vers le lycée Nodier on les salue et on continue de remonter la rue des arènes. En haut de la rue il y a encore des flics avec une caisse et des Talkie-walkies ils nous matent bizarrement... On aurait peut être du ramasser un des masques qui traînent par terre. Moi avec mes tiffs devant la trogne ça ne se voit pas trop que je n'en ai pas. Et Al baisse le plus possible sa casquette, comme si ça changeait quelque chose, à part le rendre plus louche encore... De toute façon j'ai remarqué que quand ils fument leur clope les gens le retirent.

N'empêche on va sur le trottoir d'en face pour garder nos distances le plus possible. Surtout que ma clope est rendue au filtre... Ensuite on oblique pour passer par la porte d'Arans pour se rendre à la MJC, histoire de savoir s'il y a moyen de capter l'animateur avec qui on fume des fois des joints. On ne sait jamais, si c'est bien le futur ça m'étonnerait qu'il ait arrêté et il ne doit pas encore être à la retraite.

Sauf que sur la place c'est l'hallu et de taille, il n'y a plus de MJC ! C'est un énorme bâtiment encore plus atroce avec des grosses dalles roses collées dessus qui la remplace. Il n'y a même plus de marches pour se spotter. On pensait que Barbier était un maire bien perrave... Il faut croire qu'il y a toujours pire. On dirait que celui qui a le pouvoir en ce moment a voulu laisser sa trace en virant

du centre ville un des rares trucs cools pour les jeunes. Enfin excepté pour ceux qui ont un ballon rond à la place du cerveau. En fait c'est pas Dole ville morte, c'est Dole ville assassinée dans un jour sans fin.

- Bon je crois que j'ai eu ma dose de 2021, on a assez zoné pour se rendre à l'évidence :

C'est tout pourri !

- Dire que ça se trouve c'est la fille de ce gros porc de Le Pen qui risque de passer au pouvoir ! Si les Bérus sont déjà morts ils doivent se retourner dans leur tombe... plus jamais de 20% ?

- C'est flippant, j'espère que c'est un univers parallèle et pas juste notre futur.

Après il y a peut être des trucs cools, sauf qu'à relancer les vitrines cela ne m'a pas l'air si différent, c'est de la technologie à la con. Genre, ouais les consoles de jeu en démo avaient l'air sacrément plus réalistes, mais quoi ? C'est toujours des consoles.

- T'as raison en face de la boutique qu'on a vu tout à l'heure il y avait une salle pour ceux qui kiffent les jeux retro, c'est dire que ça doit pas être si différent. Ou en tout cas, pas plus important que les effets spéciaux dans les films, à part pour ceux à gros budgets, c'est pas ce qui fait le cinéma et de toute façon ce style de films d'action c'est pas du ciné. Evil Dead, Brain dead, Bad taste, Hardware n'ont pas besoin des effets de Terminator 2. Ah ! Le progrès... foutu héraut bidon du capitalisme.

- Ah, si, il y a les espèces de mini ordinateurs de la taille d'un paquet de garos avec lesquels les gens parlent ! Ça c'est vraiment space.

- Naan, pis de tout façon, moi, dans tous les cas, c'est hors de question que je reste là sans Karen. Si elle était venue je me serais peut être posé la question, car peu importe où on est c'est ce qu'on y fait qui change tout. Mais là, nada ! Faut absolument qu'on trouve un moyen de rentrer.

Conclusion, on se ratiboise dare-dare à notre point de départ pour essayer de trouver comment se rentrer. Quand on arrive devant l'entrée de la fontaine, c'est le bad trip total. Il y a une grosse grille en ferraille qui barre l'entrée et en plus elle est fermée à clef. J'essaie de la secouer pour voir si on peut la forcer. Ça fait un peu de bordel, mais les gonds ne bougent pas d'un pouce. Par contre je remarque quelqu'un dans la pénombre. Il a un chapeau avec un tract coincés dans le bandeau et il se magne de remettre une sorte de fausse barbe puis ramasse un panier rempli d'autres tracts, à moins que ce ne soient des zines et décampe illico.

- Attendez ! Hé ! Monsieur, vous ne pouvez pas nous ouvrir ? Vous savez comment rentrer ?

Mais il est déjà parti.

C'est mort. Du coup on va checker à l'autre entrée, mais rebelote, elle est aussi bloquée par un portail.

- C'est la merde ! Comment on va faire pour rentrer ?

Il faut croire que s'il y a des dieux à cette époque, ils sont bien miséricordieux ou alors c'était une sacrée coïncidence. A peine Al venait de dire ça qu'une ombre nous recouvre, j'aurais aimé que ce soit un nuage hyper localisé, sauf que c'est plutôt une sorte de canapé qui nous tombe sur la gueule ! Après c'est le black-out, je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé.

Peut-être bien que des extraterrestres nous ont enlevés pour faire toutes sortes d'expériences...

En tous cas, quand je me suis réveillé Al était aussi par terre et même Prank était là. Il semblait ne pas avoir bougé depuis tout à l'heure, d'ailleurs c'est zarb qu'il ne se soit pas retrouvé avec nous. J'espère qu'il n'a pas clamsé. Sept et Karen nous avaient rejoint et étaient penchés sur nous.

- Vous nous avez foutu une sacrée flippe, on a cru que vous alliez y rester !

- Ouais ça fait trois plombs qu'on essaye de vous réveiller.

- Vous allez pas nous croire c'est un truc de malade ce qui nous est arrivé... Avec Al on s'est retrouvé après 2000 !

Al leur dresse un résumé rapide de nos péripéties et on décide d'attendre, une fois qu'on aura réveillé Prank, de se poser devant un galopin à la Navigation pour donner plus de détails. Mais c'est clair que pour l'instant, même si Sept a dû lui parler du cristal liquide, les deux croient sans doute plus qu'on s'est mis d'accord pour les faire marcher. Ou que c'était juste un effet du détachant. Quand je vais pour me relever je sens sous ma main une feuille. Ça ressemble à un des tracts. J'allume mon Zippo pour regarder un peu machinalement ce que c'est. Quand je lis c'est le scotch total ! Je la tend à Al.

- Matte c'est trop zarb ! A part nos noms qui sont modifiés, genre c'est pas Sept mais Seb, on dirait grave que ça raconte le début de ce qui vient de nous arriver ! Enfin sauf quelques détails, là c'est Sept qui se trace avec la bouteille à la fontaine... M'enfin... Finalement l'eau rouge, ça peut être plutôt dangereux.

- Je ne sais pas ce que c'était que ce trip, mais je crois qu'à l'avenir on va essayer de trouver des trucs plus naturels pour s'envoyer dans le cosmos.

Les futurs mystères de Dole, trouvé en hiver 2020.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>